



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

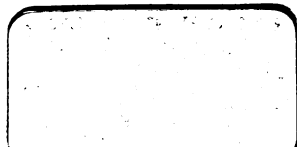


~~1711 9929 A.1~~

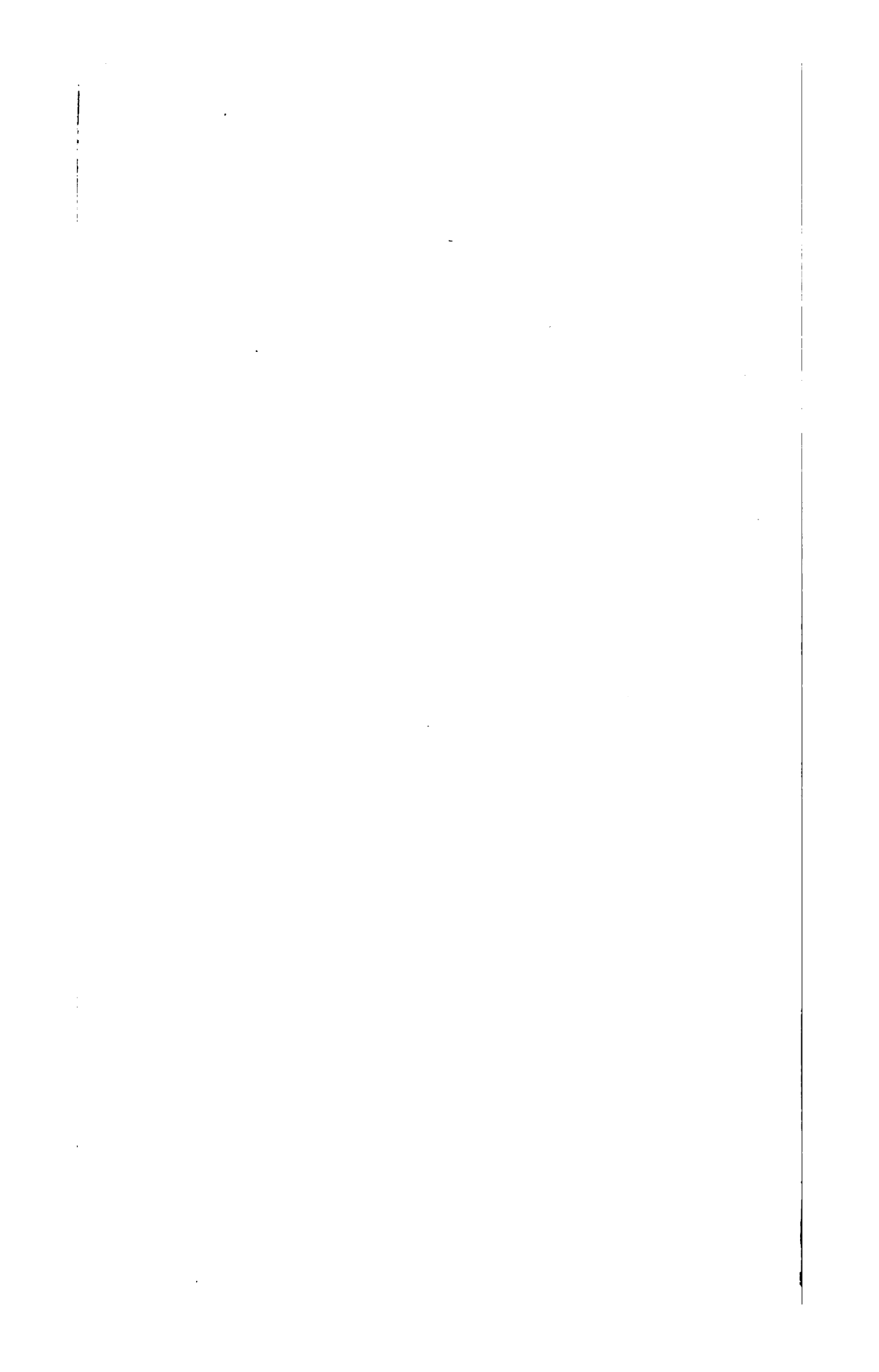


REP. F. 15051

~~NS. 102 G.15~~



\_\_\_\_\_



PIERROT  
SCEPTIQUE

CETTE PANTOMIME A ÉTÉ IMPRIMÉE

SUR LES

*Presses de J. Chéret, imprimeur à Paris*

---

TIRAGE :

**Trois cent douze Exemplaires, tous numérotés**

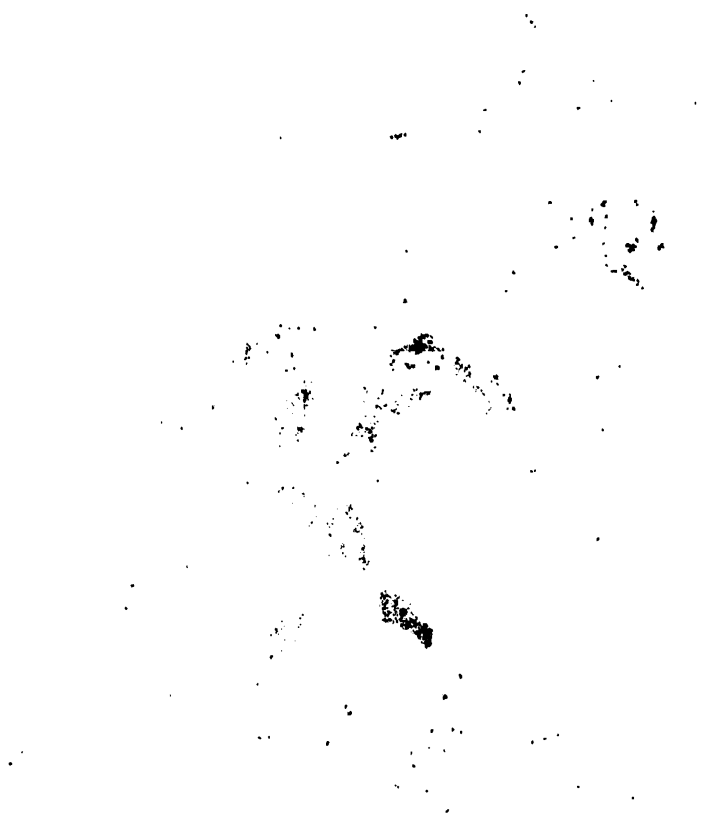
---

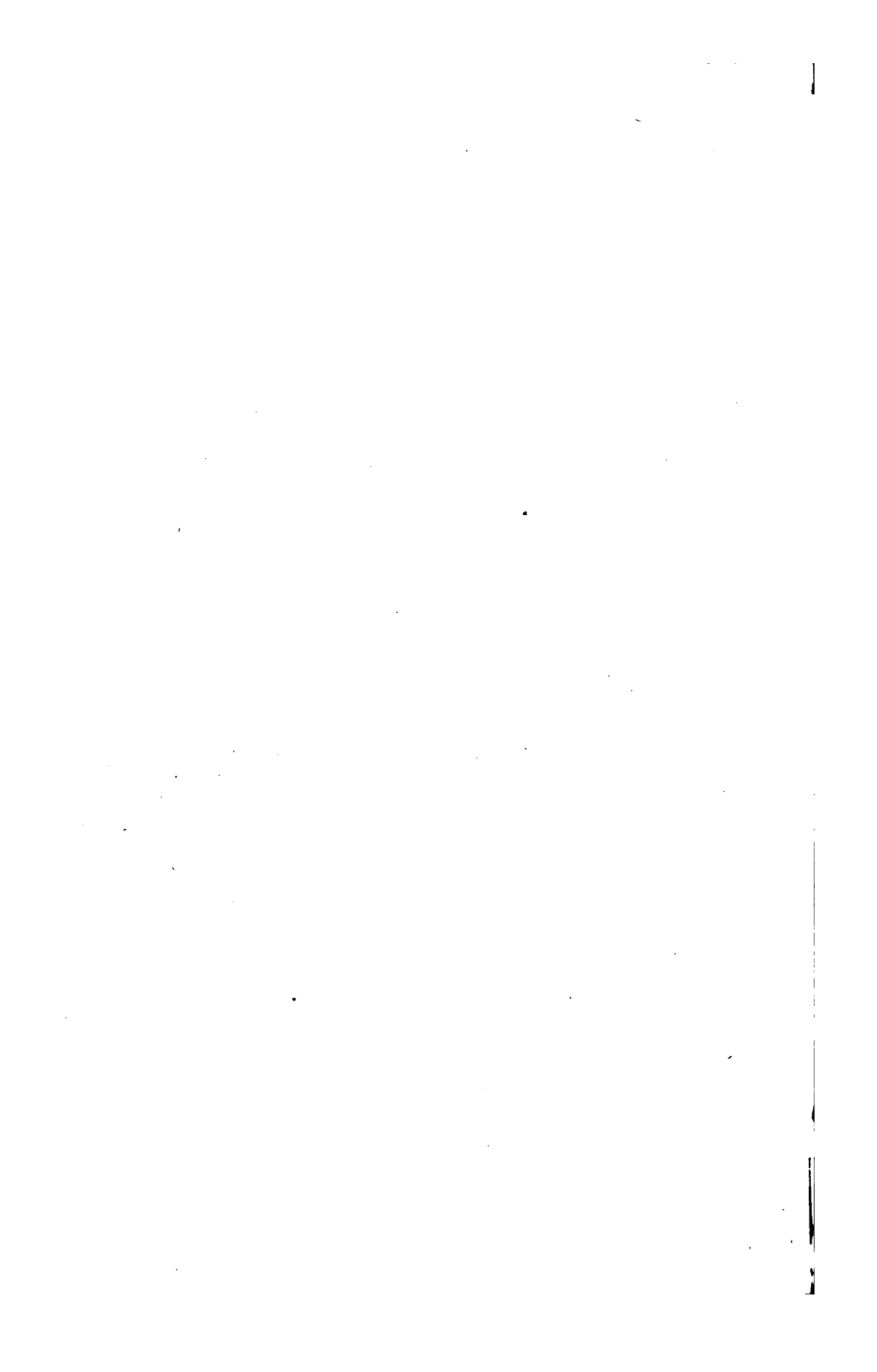
JUSTIFICATION DU TIRAGE

1	Exemplaire sur parchemin,	n° 1.
5	— sur papier rose,	n° 2 à 6.
46	— — du Japon fort, glacé,	n° 7 à 52.
260	— — Seychall Mill,	n° 53 à 312.

N° 213



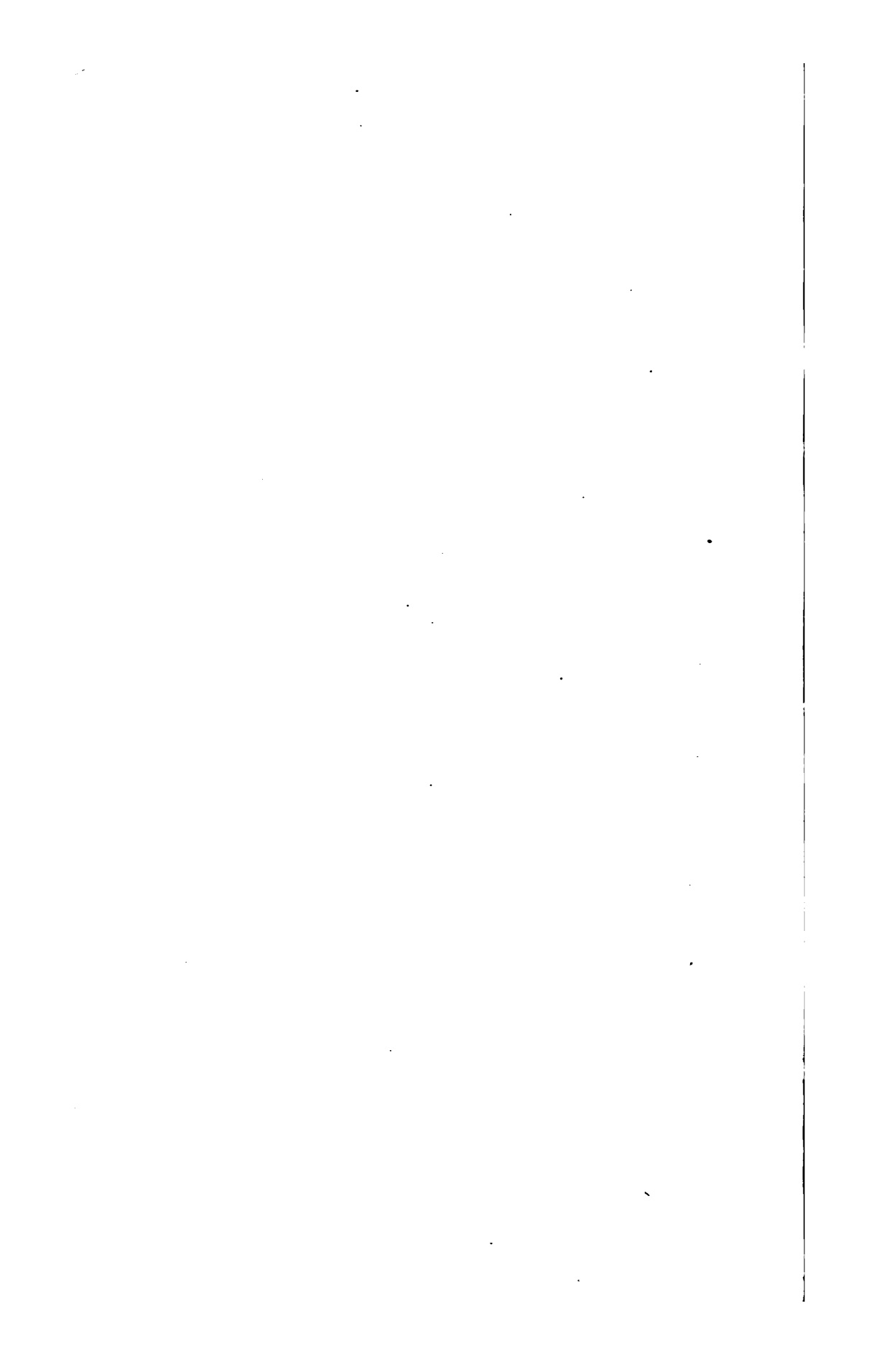






PARIS  
EDOUARD ROUYEYRE  
EDITEUR  
1, rue des Sts Pères  
1881

Antomime  
par L. Mennique & J. K. Huysmans



# PIERROT Sceptique

*PANTOMIME*

PAR

LÉON HENNIQUE & J.-K. HUYSMANS

---

*DESSINS DE JULES CHÉRET*



PARIS

*Librairie ancienne et moderne*

ÉDOUARD ROUYEYRE

1, RUE DES SAINTS-PÈRES, 1

---

1881



A L'EXCELLENT PEINTRE

A. GUILLEMET

*Ses Amis*

LÉON HENNIQUE

J.-K. HUYSMANS

## PERSONNAGES



PIERROT.



UN TAILLEUR.



UN COIFFEUR.



UN DÉCROTTEUR.



UN MARBRIER.



UN GOMMEUX.



LA SIDONIE.



LA THÉRÈSE.



UNE VIEILLE FEMME.



Invités, Gens du Peuple, Enfants, Croque-Morts, Pompiers





## PIERROT SCEPTIQUE

---

*C'est dans une ville, sur une petite place arrondie en demi-lune et qu'enferment, à droite un cabaret, le porche d'un église, à gauche une boutique de mercerie, un éventaire d'immortelles, au fond, l'entrée de la maison de Pierrot, l'officine d'un coiffeur.*

*Le cabaret est rouge, garni de barreaux autour desquels festonnent des pampres en tôle avec des grappes de raisins tout bleus. Les joies furieuses des pochardises ont saccagé les vitres.*

*La boutique du mercier possède la friperie des marmailles : leurs tabliers, leurs bourrelets, leurs*

*cottes, d'étonnants talmas pour nouveaux-nés, de courtes langes, quatre pantalons aux fentes nécessaires.*

*Le magasin du fleuriste étale tous les ridicules emblèmes des douleurs humaines : des cerceaux d'immortelles, des couronnes en perle avec des mains de plâtre enlacées au centre, des feuillages de taffetas, des médaillons où les initiales des défunts, fabriquées avec des cheveux, semblent encore assouplies et poissées par les philocomes.*

*Des tentures noires, écussonnées d'un P d'argent, encadrent l'entrée de la maison où gît, sur un tréteau, dans sa boîte éclairée par six chandelles, le corps de dame Pierrot, morte à la fleur de l'âge; cependant que, à côté, dans la devanture vert pomme d'un perruquier, toute blanche sous ses cheveux orange, tourne, tourne, comme en un mouvement ralenti de valse, une chérissable et silencieuse sidonie.*

*Au-dessus du cercueil de sa femme, dans sa chambre à coucher tendue de papier clair, Pierrot se vêt de noir pour la cérémonie. Des mendiants, fleuris d'ulcères et damassés de dartres, causent devant l'église. Les cloches sonnent à toute volée.*

## SCÈNE PREMIÈRE

PIERROT, LE TAILLEUR

*Durant les deux premières scènes, on verra des gens à longs cheveux, à barbes incultes, entrer*

*au rez-de-chaussée du coiffeur et en sortir la tête rase et les joues nues.*

Au lever du rideau, le chef blême de Pierrot émerge d'un sac de percaline noire qui l'enveloppe du col aux genoux. Il écoute attentivement la réclame que lui mime un tailleur de Poméranie. D'ailleurs l'invention est simple ! mais il s'agissait de la trouver. Étant donné un sac de percaline, en tirer un habit de drap noir, tel était le problème.

De là, coups de ciseaux dans le devant, dans le derrière, dans le flanc gauche, dans le flanc droit, en haut, en bas, partout. Un, deux, trois, passez muscade ! l'habit est prêt.

*(A mesure qu'il s'exprime, le tailleur avec rapidité coupe l'habit sur Pierrot)*

Pierrot va se regarder dans la glace de son armoire et gambade, prix d'une joie folle. Cette rapide manière de façonner un habit lui plait ; il félicite l'artiste, lui presse les mains, l'étreint et le pousse vigoureusement vers la porte, mais celui-ci s'arc-boutant tire de sa poche une note sur laquelle, en gros caractères, s'étale le chiffre

### MILLE FRANCS

Pierrot demeure béant, puis sa stupéur s'achève en un sourire. Ah ! c'est mille francs, gesticule-t-il ?... Comment, ce n'est que mille francs ? pas plus ?... Vous êtes bien honnête. J'ai justement

des tas d'or dans mon armoire. Approchez, mon ami, approchez, la vue n'en coûte rien.

Dix fois le tailleur salue Pierrot, dix fois il s'incline jusques à terre et trouve sa platitude à peine suffisante. Le maître de la maison entrouvre l'armoire; des monceaux de pièces de vingt francs fulgurent.

Le tailleur éperdu sanglote dans les bras de Pierrot.

— Tout doux, lui fait Pierrot, vos larmes salissent mon habit... Portez cette chaise à l'autre bout de la chambre... secouez ce tapis... ouvrez la porte de ce placard, plus large... plus large encore... c'est bien.

Et vlan! d'un formidable coup de pied au cul, il le jette dans le placard et referme la porte sur lui.

## SCÈNE DEUXIÈME

PIERROT (seul)

Puisse le ciel traiter ainsi tous ses créanciers!

Sur ces entrefaites, petit à petit, la voix des cloches de l'église s'affaiblit. Leur babil s'envole plus atténué chaque fois, puis s'allanguit et meurt en l'imperceptible soupir d'un enfant qui dort.

« Ne serait-il pas temps d'achever ma toilette, pense Pierrot? Oh! comme ma femme, dans son cercueil, doit s'ennuyer!... Elle était si joyeuse à table!... si polissonne!... (*Il montre le lit*)



\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_



\_\_\_\_\_



Morte!... Elle est au ciel peut-être... tant pis! sur ce, faisons-nous coiffer.

Il saisit un balai, se penche et brise un des carreaux de la devanture du coiffeur, à seule fin d'attirer son attention. (*Fracas de vitres*).

### SCÈNE TROISIÈME

#### PIERROT, LE COIFFEUR

Celui-ci sort précipitamment de sa boutique; Pierrot le renverse d'un coup de balai.

Le coiffeur est un petit homme jaune comme un coing et velu comme un ours. Il croit à son métier; aussi, à peine debout, encore très ahuri, prend-t-il à pleine main les poils du balai, et s'apprête-t-il à leur faire subir une coupe raisonnée. Mais Pierrot retire son balai. Il salue froidement le coiffeur.

— Montez.

— A vos ordres.

— Avez-vous votre trousse?

— Toujours.

Le coiffeur file le long du cadavre qu'il salue, monte et se trouve en face de Pierrot dont la mine l'impressionne.

— Oui, je comprends..., gesticule le coiffeur..., cette pauvre madame Pierrot!... mes sympathies douloureuses vous sont acquises.

Cette phrase blesse Pierrot. Il n'a besoin des sympathies douloureuses de personne. Si sa

femme a commis la bêtise de mourir, il n'en est en aucune façon responsable. D'autres femmes errent, en quête du Monsieur qui acceptera leurs amoureuses exigences, il saura choisir parmi elles, voilà ! et vive la ligne !

— Très-bien, affirme le coiffeur.

— Votre opinion m'importe fort peu, et quant à vos condoléances, elles m'exaspèrent. Un mot de plus et je vous gifle. Dépêchons, il s'agirait de m'arranger la tête.

Le coiffeur approche une chaise ; Pierrot s'assied et pour la première fois peut-être, cet artiste découvre que son client est chauve.

— Comment faire ?

Il passe devant Pierrot et simule le geste d'un homme qui pousse une boule de billard. Pierrot sourit, doucement flatté. « Que de gens voudraient être à sa place !... car enfin à quoi servent les cheveux quand l'heure du déduit sonne?... Les baisers ne courent-ils pas mieux sur l'ivoire des crânes ?

— C'est vrai !... mais comment faire ?

— Coiffez, ça m'est égal.

— J'ai justement sur moi de la pommade.

— Oui, mais quelle pommade ? (*le coiffeur la lui montre*).

— De la blanche ? jamais.

Pierrot sait ce que l'on doit aux morts. C'est de la pommade noire qu'il lui faut..., de la pommade de deuil !

— Il n'en existe pas, répond le coiffeur.

— Qu'importe!... on en invente.

Et Pierrot menace le coiffeur de le rosser comme plâtre.

Alors, affolé, celui-ci s'arrache plusieurs poignées de cheveux qu'il éparpille. Mais voici que passe un décrotteur. Se frapper le front, rattrapper quelques-uns des cheveux qui volent et se les remettre sur la tête, empoigner les brosses et le cirage de l'auvergnat, remonter vers Pierrot comme une flèche, tout cela pour le merlan est l'affaire d'une seconde.

Cependant Pierrot s'est endormi.

Le coiffeur trempe son doigt dans la boîte à cirage, frotte l'une contre l'autre en un mouvement circulaire les paumes de ses mains et dépose l'enduit ainsi fondu sur le crâne glabre de Pierrot, puis il prend ses brosses et se met à lui cirer le sinciput, à tour de bras comme une paire de bottes.

Pierrot s'est réveillé. D'abord satisfait par le chatouillement, il a manifesté son plaisir par des grimaces presque lascives, mais peu à peu une intolérable cuisson transforme le cours de ses idées, et soudain, menaçant de prendre feu, sa tête déjà semblable à du cuir verni, il bondit sur le coiffeur qui, battu et roué, tombe dans la rue et se sauve.

*(A ce moment les premiers invités paraissent).*

## SCÈNE QUATRIÈME

PIERROT, INVITÉS, CROQUE-MORTS

Le premier groupe des invités entre par la droite, le second par la gauche ; ils se saluent profondément, puis hommes et femmes, tous en deuil, se pressent les mains, s'essuient les yeux, et, quittant leur air affligé, ricanent.

Pierrot pousse des hurlements de douleur, on se montre sa chambre d'un air navré ; lui, l'effet produit, se tape les cuisses et rit aux larmes.

Arrivent d'autres invités, après un nouvel échange de politesses, tous montent chez Pierrot.

Grave, dans une posture napoléonienne, la seringue de la défunte à la main, il les attend. Il embrasse les femmes, repousse les vieillards, néglige les hommes, se fait renifler sur la main par les enfants.

Sans cesse des invités gravissent l'escalier, c'est une marée qui envahit la chambre. Pierrot recule, cerné de toute part ; le flot finit par le clouer contre la muraille. Alors il brandit sa seringue, la braque contre les invités. Ceux-ci d'abord prennent la chose en plaisanterie, mais lui voyant tirer le piston, ils s'effarent. L'eau jaillit et frappe au visage le premier rang. Le jet tournant d'une mitrailleuse ne les faucherait pas moins. On roule, on se relève, on fuit vers l'escalier ; la

seringue crache, inépuisable. Pêle-mêle on finit par déboucher sur la place.

Les ordonnateurs funébres sont à leur poste, recommandent le calme. Pierrot les a vus et il descend, austère, presque triste.

Les croque-morts empoignent la bière. En route pour le Père-Lachaise !

— Passez, dit Pierrot aux invités... Je sais bien que ce n'est pas la coutume, mais pour une fois.

On s'incline.

Pierrot reste seul, la face très blanche au milieu du crépuscule.

### SCÈNE CINQUIÈME

PIERROT, PUIS LE DÉCROTTEUR

Longtemps sa main arrondie comme une lorgnette, il regardera s'éloigner les véritables amis de sa femme. Quand ils seront très loin, il esquissera une gigue désordonnée. Un décrotteur complaisamment lui fera vis-à-vis.

Les délicats se comprennent.

Bras dessus, bras dessous, ils finiront par entrer au cabaret.

La nuit descend. Elle enténébre les encoignures des portes, emplit le renforcement des fenêtres, creuse encore le porche de l'église ; elle coule sur les pavés, monte sur les façades des maisons,

aiguise l'arête de leurs toits qui tranchent en deux le disque brouillé d'une indécise lune.

### SCÈNE SIXIÈME

LA SIDONIE (seule)

Dans le silence, au milieu du calme pénétrant de la place, brusquement l'étalage du coiffeur s'allume et, sur un rideau de chevelures, la sidonie va étinceler, les épaules nues, la bouche rose, les seins étayés par un corsage de satin blanc. Elle étincelle. De la lumière l'encadre d'une auréole et elle apparaît, immobile, la physionomie placide, divine en son costume de mariée, pareille à ces madones qui, dominant les tabernacles dans le jour assombri des voûtes, se détachent radieuses sur un fond d'or.

Elle frissonne.

Lentement ses yeux s'animent, sa poitrine vibre. Un sourire lui met de la clarté aux dents. Elle étire avec volupté ses bras, élevant ainsi une ombre sur son visage et à sa céleste quiétude succède une pâmaison avachie, une torpeur éreintée de fille.

### SCÈNE SEPTIÈME

LA SIDONIE, PIERROT  
puis LES PORTEURS D'UNE CHAISE

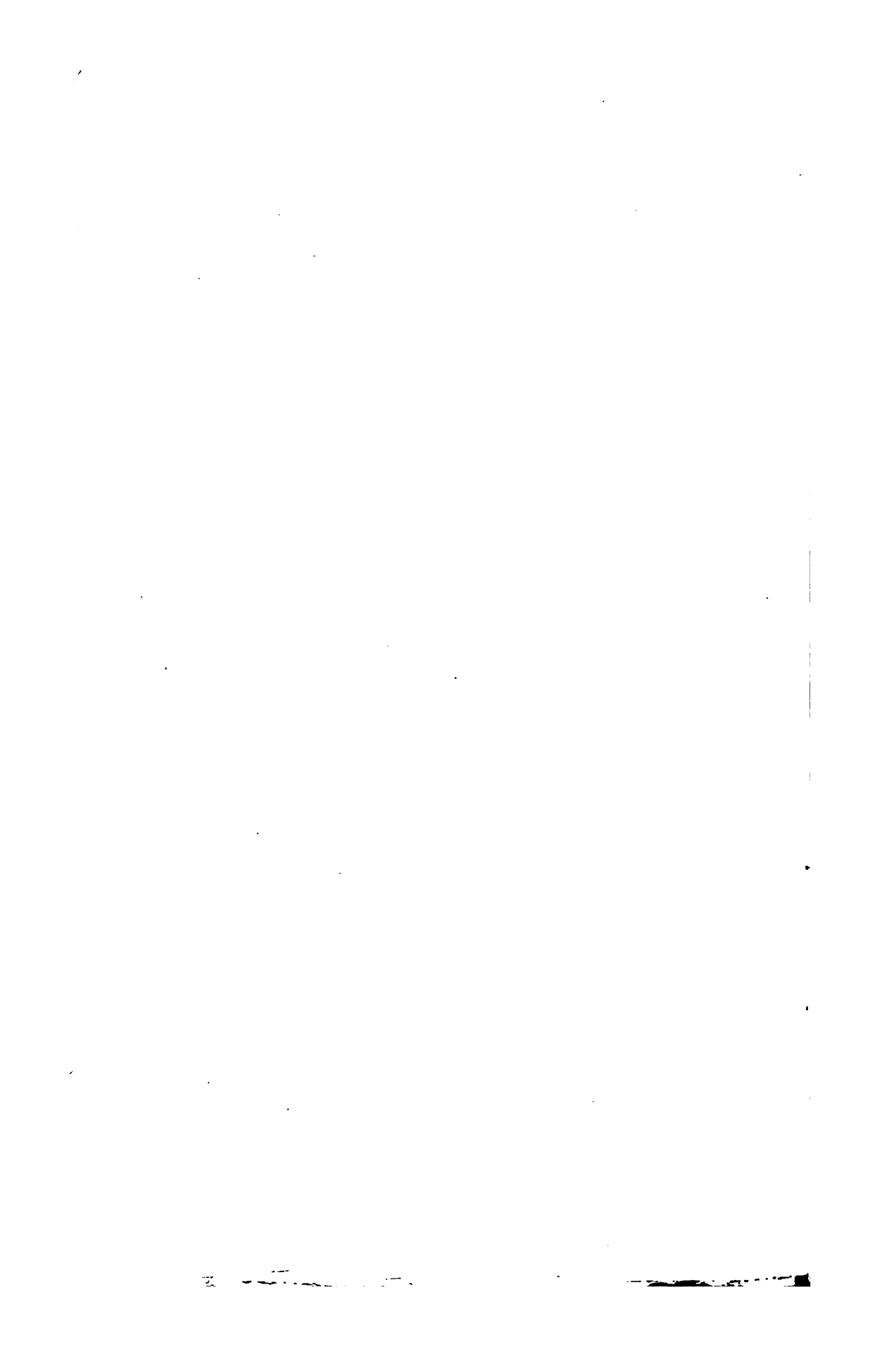
La porte du cabaret s'ouvre et dans le jet d'une flamme de lycopode, vomit Pierrot dont le nez











devenu rouge flamboie au centre de sa peau blême.

Sa main agite une bouteille; la sidonie le regarde curieusement. Lui, après avoir tourné de ci, de là, trébuché un peu partout, finit par l'apercevoir et demeure frappé d'admiration.

Il la salue, la resalue, lui présente le goulot de sa bouteille. Elle la repousse; il achève la fiole.

— Voulez-vous me suivre au cabaret, lui demande-t-il?

Elle fait signe que non. Stupeur de Pierrot. Que lui offrirait-il bien? — Les femmes sont corruptibles, il ne le sait que trop... Une robe, peut-être!... Oui, pourquoi pas?... Une robe! une de ces robes soyeuses, à traîne toute couverte de dentelles... Il la gratifierait aussi d'un chapeau, d'un chapeau hérissé de plumes..., et de mules décolletées, longues comme la main..., et d'une cravate!

La sidonie refuse.

Il lui propose cent sous qu'il tire de sa poche et se campe devant l'œil.

Elle refuse encore.

Il lui propose des promenades à cheval, une tournée en barque, une partie de chasse, les plaisirs de la pêche, un enlèvement en ballon, le bal public.

Elle refuse toujours.

*(Un silence. — L'orchestre joue l'air des bijoux de Faust.)*

L'inspiration descend en Pierrot.

— Que penserait la sidonie d'un souper fin ?

Il se bourre de mets imaginaires, d'indigestes gibelottes, de veaux marengo mous et fades.

Le visage de la sidonie s'illumine d'une joie manifeste. Au bruit que lance le pétard d'une bouteille de champagne, la voilà qui godille... elle est vaincue !

Pierrot hèle une chaise à porteurs.

La vitrine du coiffeur s'ouvre et la sidonie en sort légèrement fripée. Elle fait bouffer sa jupe blanche.

La chaise démarre. En avant ! les porteurs galopent sur la place comme s'ils accomplissaient un voyage.

On s'arrête devant la maison de Pierrot. Celui-ci paie les frais, offre sa main à la sidonie et monte vers sa chambre, après avoir arrosé d'eau bénite la place ou précédemment se dressait le cercueil et offert à sa compagne un bouquet d'immortelles oublié par terre.

*(Les porteurs et leur chaise s'enfoncent dans une ruelle).*

## SCÈNE HUITIÈME

PIERROT, LA SIDONIE

Tous deux montent dans la chambre. A tâtons Pierrot allume une bougie, puis se pince le nez comme si une puanteur terrible le suffoquait.

« Les parfums de feu ma femme, pense-t-il. »  
Et il asperge d'eau de cologne le parquet. La sidonie tire son mouchoir; elle en désire un peu.

*(Ici on entendra le tailleur se débattre dans l'armoire.)*

Aussitôt Pierrot impose silence au placard à l'aide de ses poings, et les mains en avant, sans plus long préambule, furieusement il marche sur la sidonie. Elle étend son bras de cire; un bruit sec retentit et Pierrot s'étale, les quatre fers en l'air. Ses manières deviennent plus douces. Le but immédiat serait de la violer, mais l'attaque est périlleuse, les biceps de la sidonie très durs. Donc il faudrait la déshabiller, le reste deviendrait facile.

La sidonie témoigne qu'elle a faim.

— Très bien, répond Pierrot; alors mettons-nous à l'aise, l'appétit me manquerait sans cela. Je vais vous décoiffer.

*(Il enlève son habit.)*

Habitée par les exigences du métier à se laisser peigner et dépeigner, la sidonie s'assied avec tranquillité. Pierrot commence par lui cueillir les fleurs d'oranger de sa coiffure et va les piquer dans un pot de fleurs, sur la cheminée. Mécaniquement, elles s'épanouissent sous ses doigts; les fleurs se transforment en oranges. Il les arrache, les dépose au fond d'un tiroir, puis revient à la sidonie. Sa belle coiffure lui reste dans les mains, et son crâne bombe, dénudé, pareil à un dôme de

sucre rose. Pierrot l'époussète, y découvre une boîte, en soulève le couvercle, y prend une écrevisse, l'épluche et la gobe. Il s'assure que la boîte est vide et, mécontent, rajuste la perruque. Cependant l'écrevisse l'a mis en goût.

Il apporte une table chargée d'un litre, d'une miche de pain, d'une lune de brie coulant.

La sidonie se sent heureuse. Enfin! elle va manger... Mais Pierrot escamote le litre, jongle avec le pain et se coiffe du brie, comme d'un béret.

— Pas d'amour, pas de nourriture!

Elle lui dépose un baiser sonore sur la joue; il lui sert à boire.

— Du pain, fait la sidonie.

Pierrot tend son autre joue.

Et il se prépare à réclamer un troisième baiser contre un morceau de fromage, quand un nouveau vacarme du tailleur éclate dans l'armoire. Pierrot se retourne, sourit. On frappe à la porte du corridor. Un homme est là, dans la nuit, qui désirerait entrer.

## SCÈNE NEUVIÈME

LES PRÉCÉDENTS, UN MARBRIER

C'est le marbrier qui vient apporter le projet de monument qu'il a dessiné pour la morte. Il entr'ouvre la porte et entre, le visage hilare.

Avant de savoir pourquoi il est entré, Pierrot

saute sur un bâton et le rosse, puis il lui tend la main et on échange une accolade fraternelle.

— Cher maître, quel bon vent vous amène?

Le marbrier déroule un immense rouleau de papier. Pierrot trouve le projet de monument infect et le témoigne.

— Comment, infect?

Et le marbrier se fâche lorsqu'il aperçoit la sidonie. Elle se tient rigide, sans regard, comme une statue.

— Vous êtes donc sculpteur, monsieur Pierrot?

— Pouh!... pouh! répond Pierrot..., quelquefois..., à mes moments perdus.

— Eh bien, permettez-moi de ne pas vous complimenter.

On se dispute; la sidonie se dresse avec un geste de poissarde. Terrifié, le marbrier s'enfuit.

## SCÈNE DIXIÈME

### PIERROT, LA SIDONIE

Alors, brutalement, Pierrot d'une main montrera le lit à la sidonie, de l'autre décrochera un coupe-choux de la muraille.

— L'un ou l'autre?

— Ni l'un, ni l'autre, riposte la sidonie.

— Tous les deux, fait-il.

Et la sidonie s'échappe à travers la chambre. Pierrot la poursuit. Des bruits sortent encore de l'armoire; d'un air froid à trois reprises, Pierrot y enfonce son sabre.

## SCÈNE ONZIÈME

LES PRÉCÉDENTS, UN GOMMEUX

Arrive un gommeux. Pierrot va pour le frapper aussi, mais s'arrête en le reconnaissant.

— Mon vieux, lui chuchote-t-il à l'oreille, procure-moi le plaisir de décaniller, tu le vois, je ne suis pas seul.

— Ah ! ah ! fait l'autre. Mes compliments, très cher, elle est exquise... et elle coûte ?

— Rien..., à l'œil ! répond Pierrot.

— Bigre. (*Il salue la sidonie.*)

Celle-ci, en le voyant, s'est allumée. Le gommeux qui s'en est aperçu, lui offre la main. Enhardie, elle lui saute au cou ; deux baisers bruyants retentissent.

Le sabre de Pierrot tournoie, s'abat sur la sidonie. — Elle tombe.

Cette exécution calme le gommeux. Devenu soudain régence, il ramasse la demoiselle, la dépose sur le lit, la recouvre du drap, dit adieu à Pierrot et se cogne contre une vieille femme qui entre. Celle-ci tombe sur le nez, ne bouge plus.

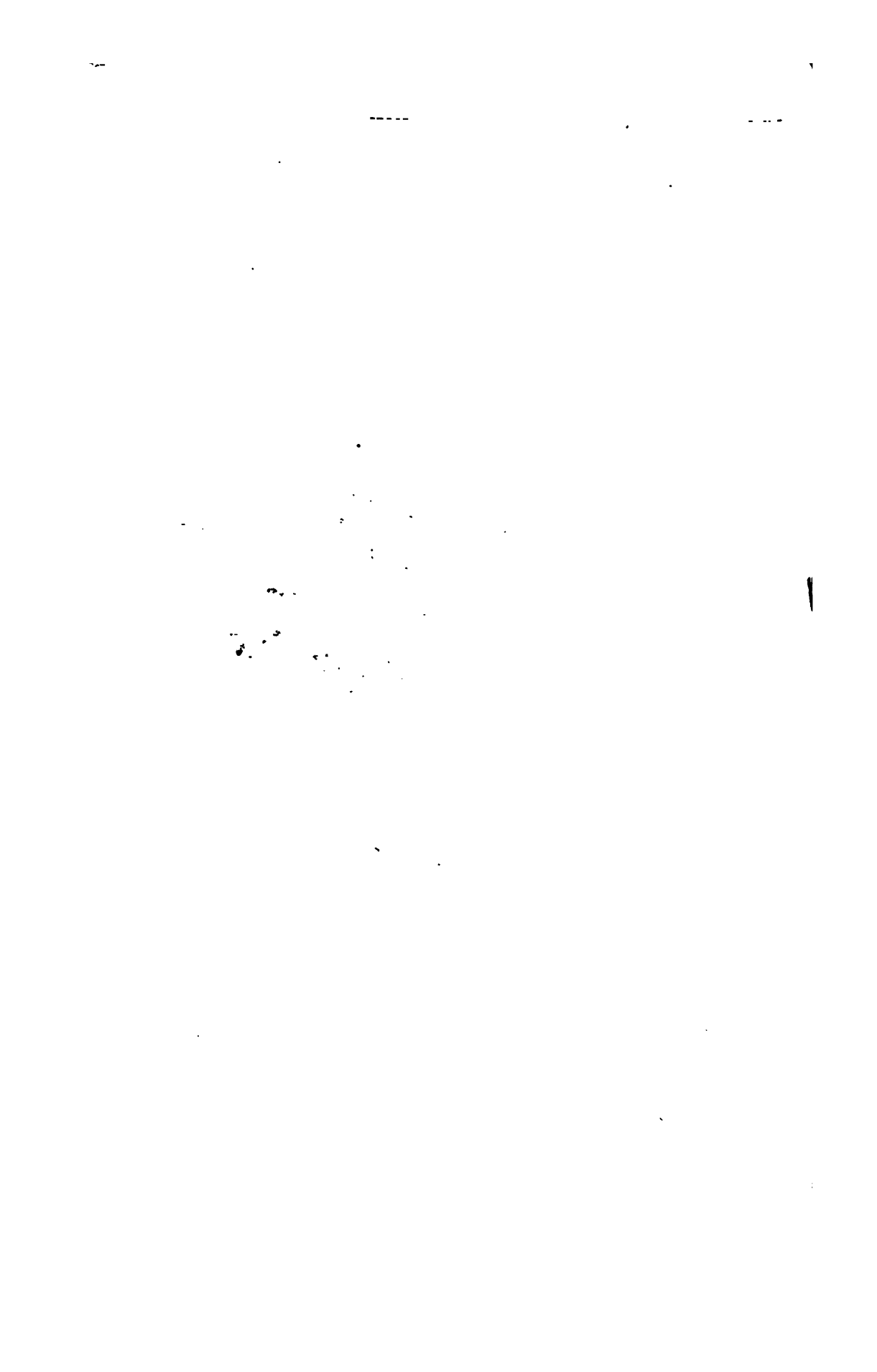
## SCÈNE DOUZIÈME

PIERROT, LA VIEILLE, LA SIDONIE

Le gommeux a disparu et Pierrot reste seul, debout, sournois, entre les deux femmes.

Il va remettre son tranche-lard à la muraille et





...

...

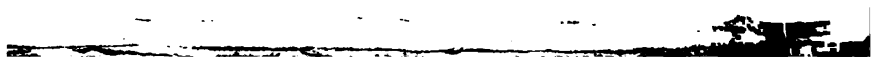
...

...

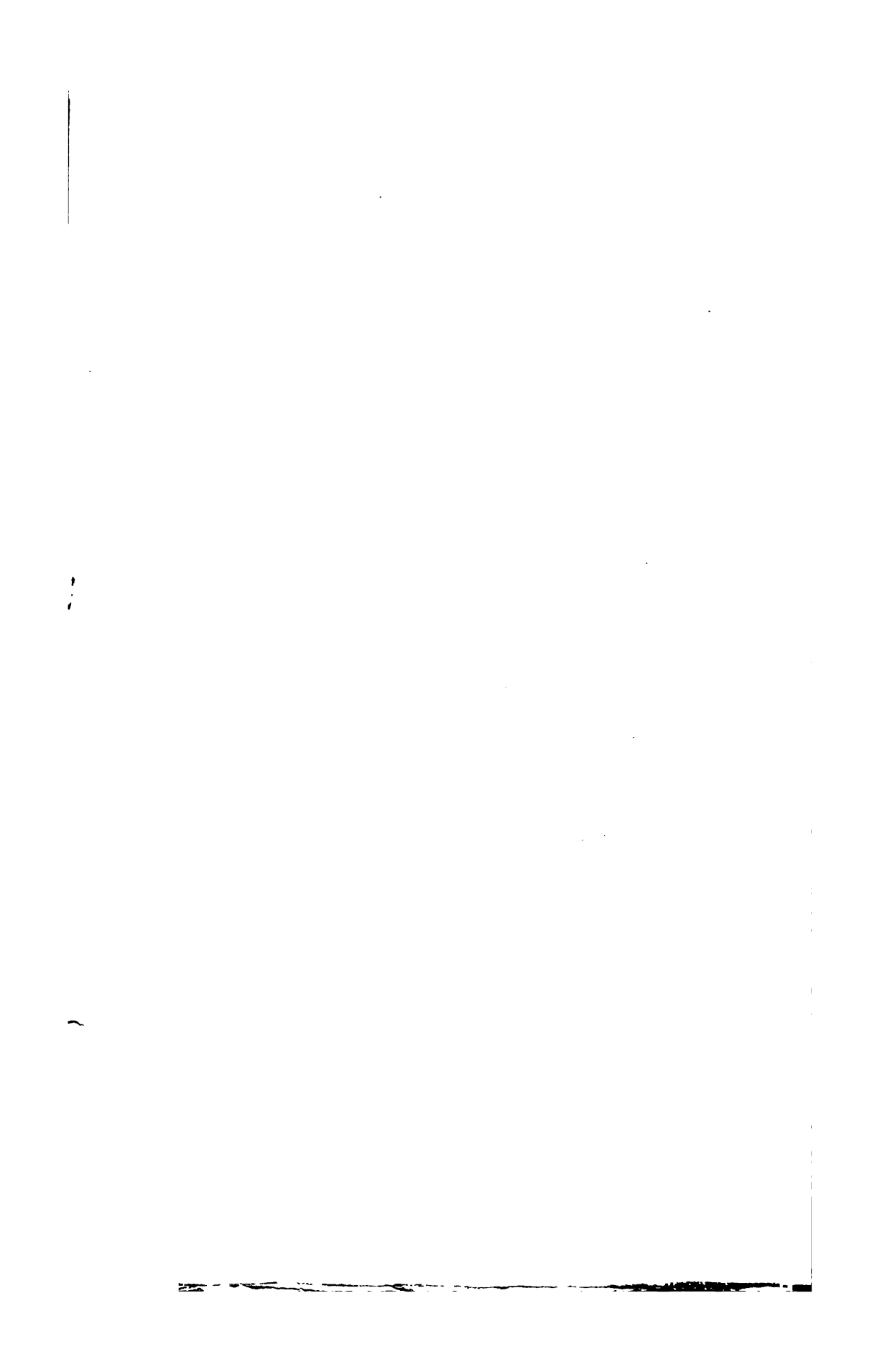
...

...

9







revient vers la vieille. Il la flaire, la touche de l'index, la secoue un instant..., puis lui lance un coup de talon au derrière.

La vieille gigotte et se plaint.

— Elle est abominablement soûle, pense Pierrot.

Il l'accable de coups de pieds. Mais frappé d'une idée subite, il l'empoigne par les épaules, la dresse et la colle contre le mur. La vieille, comme piquée sur un bouchon, demeure immobile au port d'armes.

Alors Pierrot prendra le litre et ira le poser sous le nez de la femme qui halétera de bonheur et suivra Pierrot marchant à reculons. Aussitôt près du lit, la vieille se souviendra qu'elle est garde malade.

Elle devait venir pour celle qu'on a emportée, mais le cassis l'a retenue chez une concierge, dans une loge, au loin.

La sidonie git sur le lit.

Celle-là ou une autre, qu'importe!

En titubant, la vieille allume deux bougies qu'elle dépose sur la table de nuit, prend un bol plein d'eau, y trempe un petit plumeau de cheminée, goupillonne la sidonie et retombe par terre, dans un état d'ivresse plus complet encore.

Pierrot la roule ainsi qu'une futaille, dans un coin.

— Ouf! à l'autre maintenant!

Il se retourne; la sidonie s'est relevée, s'est assise sur le lit et a regardé Pierrot rouler la vieille.

Celui-ci, à son tour, l'examine.

Il se jette à ses genoux; la sidonie le repousse. Il la supplie de lui céder, mais c'est en vain. Il l'implore, se tord à ses pieds, se livre à toutes les grimaces de la passion. Rien ne peut échauffer ce corps glacial.

Et brusquement Pierrot éclate de rire.

Il prend une bougie, l'approche des draps. Le lit flambe; des jets de feu montent et crépitent; l'incendie ronfle, augmente avec rage.

La sidonie se dresse au milieu du brasier, dans sa robe blanche. Pierrot recule.

Des coups frappent dans le placard, de plus en plus lamentables. La porte cède, un squelette, celui du tailleur, s'abat.

Pierrot se précipite hors de la chambre, trouant la fumée où bientôt s'étale la sidonie.

Les murailles rongeoient comme des gueules de fournaies.

## SCÈNE TREIZIÈME

### LES PRÉCÉDENTS, PEUPLE

A ce moment, le tocsin s'ébranle, monte, tonne. Des pompiers, une foule arrive de toute part. Et tandis que les pompiers pomperont, tandis que les bourgeois feront la chaîne, que

des femmes pousseront des cris de détresse, tandis que les rumeurs grandiront mêlées au lourd vacarme du tocsin, Pierrot, le sceptique Pierrot, sur la place, se rue dans la boutique de la mercière et victorieusement il en sort, tenant entre ses bras la femme de carton, Thérèse! et l'embrassant éperdument, il fuit avec elle loin du sinistre.



574423

52



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES DE  
J. CHÉRET, IMPRIMEUR A PARIS

Le 15 Juillet 1881



POUR  
ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

A PARIS



DES MÊMES AUTEURS

---

*Pour paraître successivement*

DANS

CETTE CURIEUSE & ORIGINALE COLLECTION

---

L'ENFANT PRODIGE.

LA MAISON ENCHANTÉE.

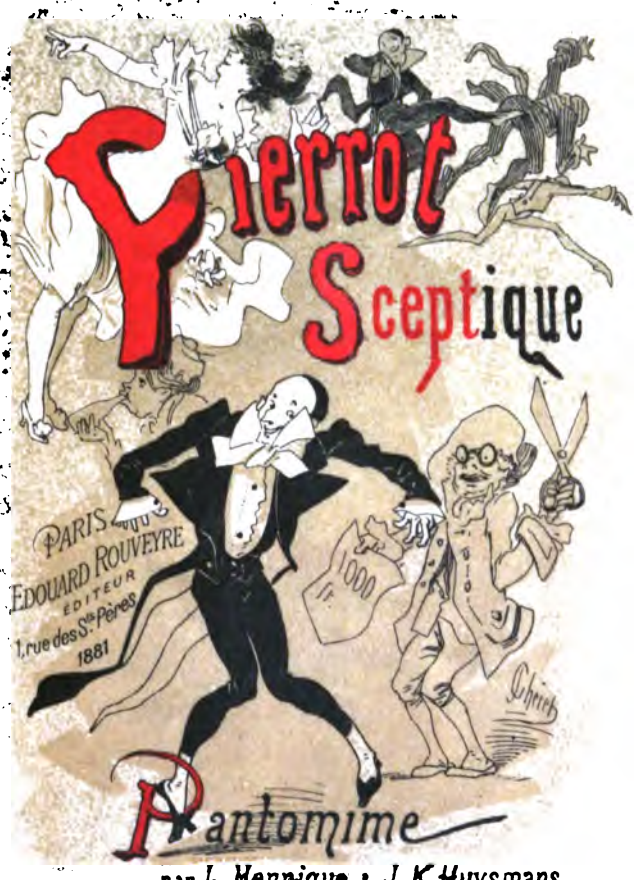
LE SIÈGE DE PARIS.

LE SONGE D'UNE NUIT D'HIVER.

LA TENTATION DE SAINT PIERROT.

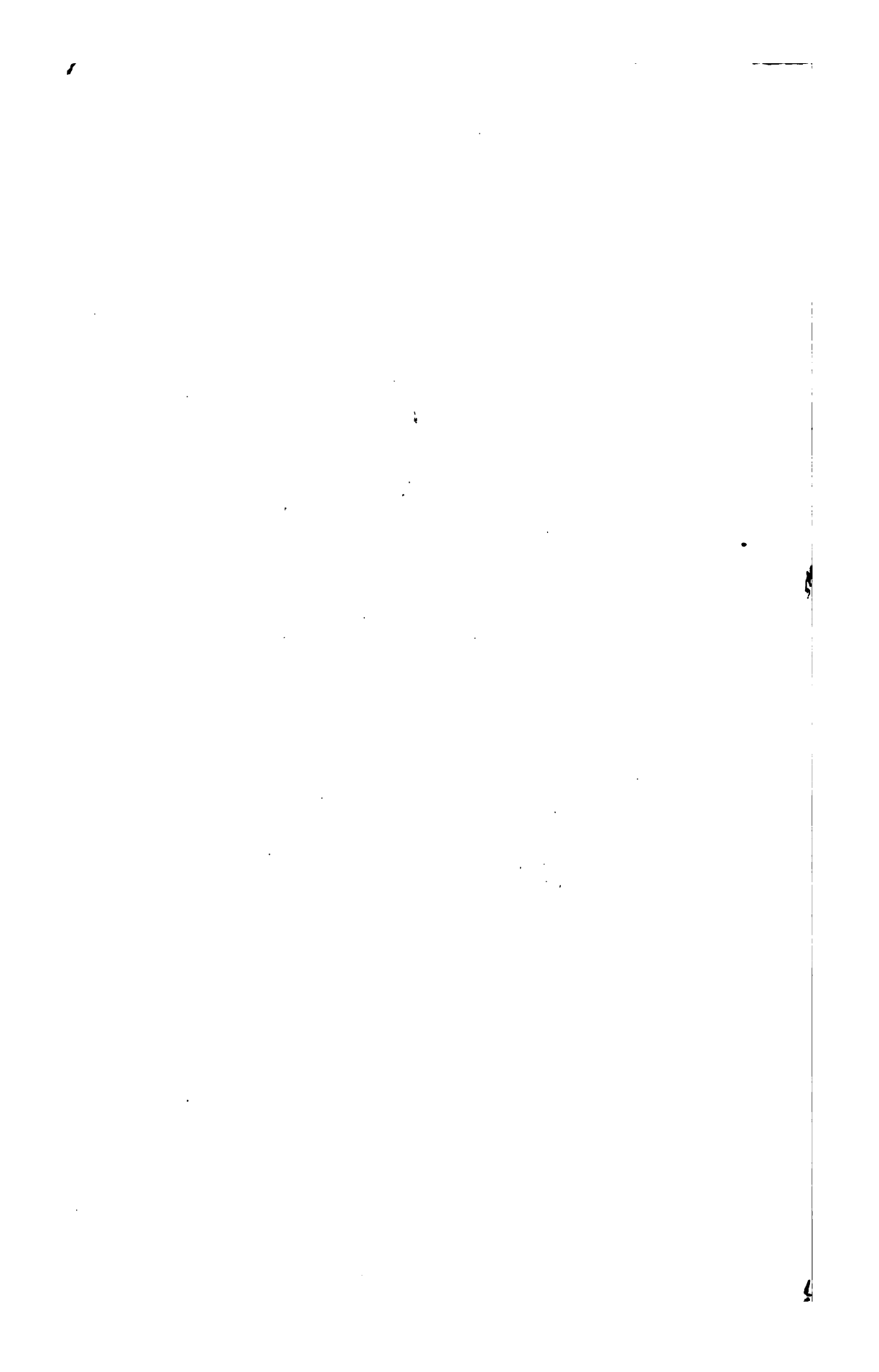
LA MORT.

144



par L. Mennique & J. K. Huysmans

N<sup>o</sup> 122





## LISTE DES ÉDITIONS D'AMATEURS

Tirées à petit nombre

Imprimées avec grand luxe par les premiers imprimeurs de France

Et publiées par

ÉDOUARD ROUYEYRE, ÉDITEUR

1, Rue des Saints-Pères, à Paris

Les ouvrages épuisés ne seront pas réimprimés

### ÉDITIONS D'AMATEURS ET DE BIBLIOPHILES

- |  |  |
|--|--|
| Carnet d'un mondain.   | Index librorum prohibitorum.                                   |
| L'intermédiaire des Chercheurs et Curieux.   | Centuria librorum absconditorum                                |
| Miscellanées Bibliographiques (1878, 1879, 1880).  | Les amateurs de vieux livres.                                  |
| Connaissances nécessaires à un Bibliophile (1 <sup>re</sup> partie).                           | Histoire de l'Imprimerie.                                      |
| Connaissances nécessaires à un Bibliophile (2 <sup>e</sup> partie).                            | Les Autographes en France et à l'Étranger.                     |
| Connaissances nécessaires à un amateur d'objets d'art et de curiosité.                         | Manuel du Bouquiniste.   |
| Théâtre des Boulevards.  | De la matière des livres.                                      |
| Petits Chefs-d'Œuvre du XVIII <sup>e</sup> siècle  | Un Bouquiniste parisien.                                       |
| Le Directoire.   | Ce sont les secrets des Dames.                                 |
| Gazette anecdotique du règne de Louis XVI.   | Croquis contemporains.   |
| La Régence.  | Le Petit Monde.  |
| Traité complet de la science du Blason.  | Caprices d'un Bibliophile.                                     |
| Catalogue des Ouvrages, Écrits et dessins de toute nature, poursuivis, supprimés ou condamnés. | Le Bric-à-Brac de l'Amour.                                     |
| Les Ruelles au XVIII <sup>e</sup> siècle.  | Le Calendrier de Vénus.  |
| La Comédie et la Galanterie au XVIII <sup>e</sup> siècle.                                      | Les Surprises du Cœur.   |
| Mémoires du duc de Lauzun.   | Du Mariage.  |
| La Société galante et littéraire au XVIII <sup>e</sup> siècle.                                 | Idée sur les Romans.   |
| L'Opéra secret au XVIII <sup>e</sup> siècle.   | Le droit du Seigneur et la Rosière de Salency.                 |
| La cour et la ville au XVIII <sup>e</sup> siècle.  | Les Tapisseries françaises.                                    |
| Le Luxe des Livres.  | Les Tapisseries d'Arras.                                       |
| Histoire de l'ornementation des manuscrits.  | De la Poterie gauloise   |
| Recherches bibliographiques.   | Traité de décoration sur Porcelaine.                           |
| Bibliographie générale des petits formats, dits Cazin.   | Annuaire de la Papeterie latine.                               |
| Manuel du Cazinophile.   | Notes d'un curieux.  |
|  | Descriptions des collections des Sceaux-Matrices.              |
|  | Poésies de Prosper Blanchemain.                                |
|  | La verrerie antique.   |
|  | Coups de plume indépendants.                                   |
|  | Les Fleurs boréales.   |
|  | Ameublement et décoration des appartements.                    |
|  | Art de vivre longtemps   |
|  | Art d'avoir des enfants.                                       |
|  | Reliure d'un Montaigne.  |
|  | Documents pour servir à l'histoire de la Librairie parisienne. |

Tous ces ouvrages se trouvent analysés, — avec indications des prix et justifications des tirages, sur le Catalogue de la Librairie Éd. ROUYEYRE.

Imp. Jules CHÉREY, 49, rue Brunel, Paris









